



COMMENT ÇA S'ÉCRIT

Eirikur Orn Norddahl, le populisme à plusieurs voix



Par **MATHIEU LINDON**

Illska, le Mal en islandais, est un roman du poète d'avant-garde Eirikur Orn Norddahl né en 1978 à Reykjavik et dont l'héroïne est sans doute Agnes. C'est elle qui fait une thèse sur le populisme et les extrêmes droites contemporaines, elle dont l'appartenance prend feu, elle qui couche avec Omar et avec un néonazi, elle dont les arrière-grands-parents ont traversé le massacre des Juifs en Lituanie en 1941 – mais tout cela est emporté par l'Holocauste et les victimes de la Seconde Guerre mondiale d'une manière inattendue. Le premier tiers du roman est un tour de force s'appuyant sur diverses « mises en perspective » de la Shoah et des années 1939-1945, qui les relativise dans le sens le moins révisionniste et le plus contemporain. Agnes la thésarde « avait la guerre non seulement sur les bras, mais également dans la tête et le cœur ». Le roman explore tous les lieux, les pensées où cette guerre a le mauvais goût de se nicher. Sur le « double jeu » des nazis, niant l'Holocauste que les Juifs auraient cependant bien mérité : « Nous ne vous avons pas exterminés, mais nous étions parfaitement en droit de le faire. » Et, aujourd'hui, la mystérieuse double vie des émigrés vue du côté « du populisme de droite [lire "du nazisme"] » : à la fois ils « volent les emplois des nationaux et vivent des aides sociales ».

Car Eirikur Orn Norddahl change sans cesse de voix narrative, non seulement parce que celle qui dit « je » n'est pas la même d'un chapitre à l'autre, mais parce que le roman baigne dans un style indirect sous-entendu quasi permanent. « Agnes se réveilla en sursaut après avoir rêvé de l'invasion de la Pologne. Elle était Göring et refusait d'entrer en guerre. C'était trop de tracas, pensait-elle, elle, Göring. » La source du discours n'est pas toujours aussi clairement exprimée. « Toute opposition à l'expansion d'Israël en Palestine est considérée comme une poursuite de l'Holocauste (les Européens ne pouvant plus exprimer leur antisémitisme naturel, ils le déguisent sous des prétextes humanitaires, de la même manière que la droite la plus conservatrice devient féministe dans son discours sur l'Islam). » Et puis, avec la guerre, la délicatesse n'est pas toujours de mise. Dix-sept millions de victimes. Si on considère une équitable répartition entre les sexes, « huit millions et demi de membres (taille standard) en complète érection représentaient mille trois cent soixante kilomètres,

ce qui équivaut à peu près à la ligne côtière de l'Irlande ». Les gens ne savaient pas, pour les Juifs ? Et en Irak, combien de morts de l'embargo, combien « depuis l'invasion de juin 2006 » ? Et pourquoi Hitler a-t-il commis l'erreur de traiter les Slaves et les Juifs comme « les nègres, les Tziganes et tous ces autres sauvages », ces « bachi-bouzouks » auxquels Anglais et Français ne prodiguaient pas non plus toujours le plus absolu respect dans leurs colonies ?

Enfant, Agnes a raconté une blague anti-sémite qui n'a pas eu de succès dans sa famille, comme n'en a pas chez elle celle qu'elle entend dans le milieu néonazi qu'elle fréquente par conscience de thésarde (« Si un rat naît dans une écurie, est-ce que ça fait de lui un cheval ? »). Mais un néonazi lui-même a grand succès auprès d'elle, un qui est le contraire d'un imbécile, dont le roman raconte l'enfance parmi les livres, la vie de sa mère, de sa voisine immigrée, comme il raconte les aventures effroyables de deux arrière-grands-parents d'Agnes, comme il raconte la rencontre express d'Omar et Agnes à une station de taxis.

Le grand sujet d'Illska, ce roman si inventif, c'est le réel. Pas ce qu'il est mais ce qu'il pourrait être (plus que les chômeurs, ce sont ceux qui craignent de le devenir qui nourrissent les partis populistes). A la fin de la première partie : « Il est écrit dans le Talmud : "Vous ne voyez pas le monde tel qu'il est. Vous le voyez tel que vous êtes." » Dernière phrase du roman : « Puis la vie continue. » Mais la vie continue est le titre d'un roman de Knut Hamsun, sans doute le plus grand nom de la littérature nordique et défenseur de Hitler jusqu'au dernier jour. Le Villain Petit Canard n'est-il pas un conte raciste, qui dit qu'on n'est bien que parmi les siens ? Les racistes aussi ne font-ils pas de leur mieux ? « Si ce sont les liens unissant les hommes et non les hommes eux-mêmes qui sont corrompus, cela complique toute réaction et toute critique. » Sait-on seulement ce que c'est qu'être un Lituanien en Islande (ce pays dont par ailleurs le système bancaire s'est effondré en 2008 sans déclencher la moindre solidarité en Europe) ? 1941 en Lituanie : « Peu à peu, le monde fit silence. Même le gravier ne criait plus sous les pieds : on eût dit que quelqu'un avait muselé le réel ou l'avait éteint comme on coupe une radio. »

ILLSKA, LE MAL d'EIRIKUR ÖRN NORDDAHL Traduit de l'islandais par Eric Boury. Métailié, 608 pp., 24 €.